

Qu'ils aient remplacé des habitations construites en cannes, ou qu'ils fussent situés près d'endroits couverts de cannes, tirent leur nom de ce radical *cann*, la fameuse Cannebière (*Cannaberium*), noyau de la ville de Marseille, et Cannes (*Cannæ*), qui fut témoin de la victoire d'Annibal ; Cannes, dont les rivages virent, par deux fois, débarquer Napoléon, et la principauté de Canino, qui devint le titre d'un des frères de l'empereur ; le Cannat, les multiples Cannet et Canet de nos provinces méridionales, ainsi que leurs nombreux congénères des autres parties de la France.

Par une pente naturelle, cette plante textile, si abondante et si utile en nos contrées, surtout avant la prodigieuse vulgarisation du coton, et dont la tige creuse ressemble à la canne, devint, dans nos anciennes langues, le *canneb*, *cannabus* et *kanabis*, reconnaissables aujourd'hui dans *chenève*, *chanvre*, quelquefois *chanbre*.

Les chenevières, le *cannabetum* latin, demandent le meilleur terrain ; beaucoup de gens s'appellent Chenevier et Chenavaz. Qui ne connaît la chenevotte (*cannabinotta*), nos classiques allumettes ? Et nos cannebassiers du Moyen-Age, marchands de chanvre ou de toile ? Et nos cannettes, et nos canuts ou canezards ? Comme la langue des commères va son train, que de racontars on entend lorsque les paysans, à la veillée, s'occupent à *tillié lou chenèva* ou *canèva* !

La culture de cette plante, en certaines localités, a motivé les noms du frais vallon de Chenevières, et des ravissants côteaux de Chenevé, Senevis et Chenavel (*cheneveya*) ; Villechenève, en Bourgogne, et latinisé *villa canabas* ; Villechenève en Lyonnais, *villa canabina*, *villa caneve*.

Le Bourg-Chanin, dont nous venons de parler, vient-il de notre radical *canna*, ou de *burgus caninus*, bourg de chien, employé au figuré pour peindre la misère, la malpropreté de ce quartier du vieux Lyon ? Il va sans dire que nous nous rattachons à la première de ces propositions.